

BEASLEY MINING COMPANY

Siège : 28 Main Street, Coppertown, New Mexico.

Direction : Président Directeur Général : William Beasley,

Vice-Président : Edward Beasley.

Dépôt des Statuts : 19 Mai 1912, Nex Mexico.

Capital : Environ 5 millions de dollars (pas d'actionnaire)

Propriétés : 20 concessions non brevetées, 1 train de laminage, environ 560 acres de terrain sur le versant Nord de la Montagne du Diable, à 8 km de Coppertown, Nouveau-Mexique.

Nouveaux Site d'Exploitation : Darne de Cuivre, Grand Filon; deux puits inclinés forés dans une zone de résidus porphyriques riches en cuivre.

Le jargon des mineurs :

L'atmosphère d'une aventure ne vient pas seulement des informations fournies aux joueurs, elle dépend aussi de la manière dont le Gardien campe les personnages secondaires. Ce petit glossaire vous aidera à donner un caractère plus authentique aux dialogues dans lesquels interviennent les mineurs ou les ingénieurs de Coppertown.

Adit : Galerie horizontale creusée dans le me à partir du flanc d'une montagne.

Berlines : Petits wagonnets utilisés pour remonter le minerai en surface.

Bohunks : ouvriers originaires de Bohême.

Boisage : Opération consistant à placer un soutènement en bois dans une galerie de mine.

Boomers : Mineurs itinérants qui travaillent sur les derniers filons découverts.

Bourrer : Glisser des bâtons de dynamite dans les cavités forées à cet effet: et colmater à l'aide de glaise afin d'augmenter la puissance de l'explosion.

Bure : Puits vertical reliant• deux galeries qui ne débouchent pas à l'air libre.

Buzzies : Foreuses spéciales utilisées pour agrandir la zone d'exploitation, ainsi surnommées en raison de leur vrombissement assourdissant.

Calbombe : Lampe à carbure utilisée par les mineurs.

Carottage : Dans l'argot des mineurs, vol de blocs de minerais particulièrement riches en métal.

Carotte : Echantillon de roche cylindrique.

Carrottier : Machine permettant de prélever des carottes,

Casques : Ouvriers spécialement entraînés pour la lutte contre le feu.

Chemineaux : Ouvriers qui parcourent. les routes à la recherche de travail.

Chevalement : Charpente construite au-dessus d'un puits de mine.

Convoyeur : Appareil servant à évacuer le minerai vers les berlines.

Cousin Jack : Mineurs originaires de Cornouailles (région d'Angleterre vouée à l'exploitation minière depuis le Moyen Âge).

Croûte : Dans l'argot des mineurs : l'heure du repas de midi.

Déplier : Abattre les piliers réservés dans une couche exploitée.

Drift : Galer`ie horizontale creusée partir du puits.

Drifting : Opération consistant à creuser des drifts à l'aide de foreuses ou d'explosif.

Etançon : Grosse pièce de bois verticale ou légèrement inclinée destinée à étayer une galerie.

Expertiser : Analyser le minerai de manière à connaître sa teneur en métal.

Galibot : Jeune mineur de moites de 18 ans.

Gangue : Impureté qui entoure le minerai.

Gomme : Surnom de la dynamite.

Groundhog : Mineur de fond.

Handing : Construction entourant le chevalement.

Haver : Déblayer le minerai abattu.

Haveur : Mineur employé à cette tâche.

Hercheur : Ouvrier qui pousse les berlines.

Highball camp : Chantier où les contremaîtres forcent les cadences.

Jaune : Briseur de grive.

Mange-cailloux : Mineurs spécialisés qui travaillent dans les galeries les plus profondes.

Mineur de jour : Ouvrier qui travaille en surface.

Muck : Minerai brut.

Mucker : Ouvrier qui charge le muck dans les berlines.

Mule : Se dit de toute machine utilisée à poste fixe.

Muletier : Ingénieur travaillant sur une mule.

Plugger : Petite foreuse manuelle.

Porion : Contremaître.

Quadrillage : Terme utilisé lorsqu'on creuse des galeries se coupant à angle droit dans un gros bloc de minerai.

Roc mère : Roche qui renferme le minerai.

Round : Laps de temps séparant deux explosions, au cours duquel on déblaie le minerai, procède au boisage et fore les niches des explosifs qui serviront au deuxième tir de mine.

Scabs : Jaunes, briseurs de grève.

Sèche-linge Vestiaire où les mineurs se changent en remontant du puits.

Sondeur : Mineur qui mamie la foreuse et le treuil.

Spotters : (de l'américain "to spot", repérer) Ouvriers qui servent. d'indicateurs aux propriétaires de la mine.

Stope : Grosse cavité dont le minerai a été extrait.

Stoper : Foreuses mécaniques utilisées dans les stopes et les bures.

Trackmen : (de l'américain « track », rail) Ouvriers employés à poser les rails des berlines.

Travers-banc : Galerie horizontale creusée dans la roche perpendiculairement aux lignes de niveau des couches.

Trépan : Outil de forage qui attaque le terrain sur tout le fond de la cavité.

Toit : Voûte d'une galerie.

Tortues : Chemineaux qui emportent leur sas de couchage de mine en mine.

Voltigeurs : Mineurs qui creusent les premières galeries sur une concession et passent aussitôt à la suivante.

Walking delegates : Littéralement, « délégués ambulants » se disait des syndicalistes qui allaient de chantiers en chantiers.

"Suivi les Bs dans une galerie souterraine jusqu'à une salle apparemment située sous le puits. F nous y attendait avec un ouvrier finlandais suppliant, couché à terre pieds et poings liés.

Surprise de nous voir arriver, notre victime s'est mise à jurer. E la frappée et bâillonnée tandis que W m'expliquait que « ce crétin avait été spécialement "préparé" pour les créatures ». Il a ajouté que nous devrions nous reculer et rester parfaitement immobiles lorsqu'apparaîtraient les monstres. Peu après, le premier d'entre eu s'est enfin montré.

Son approche fut annoncée par une bouffée d'air âcre et fétide échappée d'une des galeries, et par une étrange sensation d'engourdissement qui nous a tous laissés incapable du moindre mouvement. J'ai anesthésiant ? W penche pour une sorte d'hypnose.

Le monstre était terrifiant. Enorme, doté de nombreux bras, dépourvu de jambes et d'organes sensitifs visibles. Mode de déplacement reptilien. Penser que de tels mystères demeurent inviolés ! La créature était recouverte de mucosités de couleur claires luisant à la lueur des torches. Se procurer un échantillon. Appendices ectopodes capables de manipulations délicates. Couleur : blanc à gris clair, bleu noir au creux des ventouses. Pas de vaisseaux apparents. Le monstre s'est approché du Finlandais, puis de moi. Point commun : nouveaux venus ?

Ressenti une vive douleur cérébrale, ne se rapprochant de rien de connu. W a dit quelque chose que je n'ai pas compris et la désagréable sensation s'est dissipée. La créature a reculé en rampant et W s'est avancé avec un couteau. J'étais toujours incapable de bouger. W a tranché les liens du Finlandais, mais celui-ci est resté immobile. W a demandé à E de le déshabiller, puis tous deux nous ont rejoints.

D'autres créatures ont alors surgi des galeries, certaines plus grandes, d'autres plus petites que la première. Un énorme monstre, d'un bleu argenté teinté de noir semblait les commander. Elles ont formé un cercle autour de l'ouvrier. Difficile de voir la suite de la scène. Libéré de son hébétude, celui-ci a poussé un hurlement.

Les créatures émettaient un bourdonnement sourd. W les surnomme taupes martiennes, parce qu'il pense qu'elles viennent d'une autre planète. Ridicule, comme tout ce qu'il dit !

Pas de ligne mélodique, mais le rythme des bourdonnements varie. Chaque monstre a saisi le corps du Finlandais à l'aide d'un de ses tentacules pour le soulever et le reposer à terre. La victime hurlait de douleur. Les terrifiantes créatures semblaient moduler l'intensité de sa souffrance. Pourquoi ? Difficile de distinguer la suite : une lueur ou une brume verdâtre se dégageait du cercle et envahissait la salle.

Je commençais à ressentir l'effet de leur « fluide ». Incroyablement tonique. Rien qu'à l'évoquer, je retrouve mon exaltation du moment. Chaque hurlement faisait de moi un surhomme, incroyablement, viril. Impossible qu'il se soit simplement agi d'hypnose, mais je serais bien incapable de déterrer la nature de ce « fluide ». Quatre heures ont passé en l'espace d'une seconde !

Les hurlements se sont finalement tus. Pres créatures ont reposé la dépouille du Finlandais à terre mais leur mélodie résonnait encore. Hypnotique, exaltante. Elles ont finalement abandonné le cadavre nu sur la pierre et sont réparties comme elles étaient venues. Et deux contremaîtres ont rhabillé le finlandais – c'est ce qu'il en restait – et évacué sa dépouille. W était satisfait. Il me savait converti. Il nous a guidé le long de la galerie qui amène à sa maison et, une fois arrivés, nous a servi un brandy tout en parlant d'un ton neutre de ses grands projets.

(Suit un passage très voisin du récit ci-dessus)

La sensation d'engourdissement se dissipe et cette fois, W nous propose de nous avancer pour examiner le corps. Je m'attendais à le découvrir en lambeaux, mais il semble intact. Il porte simplement de nombreuses marques de brûlures circulaires, apparemment aux endroits où les tentacules des monstres s'étaient agrippés. Le visage exprime par contre une horreur indicible. Je m'attarde discrètement et prélève un échantillon de mucosité que je glisse dans une fiole de réactif avant de rattraper les autres.

(Un autre jour)

Les tests révèlent simplement que les sécrétions des monstres contiennent des substances minérales. Impossible de déterminer si elles sont ou non de nature organique. Il faut dire que la biologie n'est pas mon fort. Ai discuté avec F; comme les Bs, il est persuadé que le pouvoir des créatures est de nature psy. C'est difficile à déterminer. La dernière « cérémonie » semble le confirmer, mais comment le prouver de manière scientifique ? Mes livres ne m'aident guère. De Sartoris me serait peut-être plus utile, si je parviens à mettre la main dessus.

(La nuit suivante)

Etranges créatures... Que retirent-elles de ces rituels ? Peut-être un sentiment de puissance bien supérieur à celui que nous éprouvons ? Des sensations proches de celles que procure l'opium ? Sans doute quelque chose de bien différent... Si seulement je pouvais faire autopsier les corps ! Mais ce serait bien trop dangereux. Se procurer des traités de médecine ou d'anatomie et exhumers des cadavres ? Ou plus simplement graisser la patte à E pour en obtenir un juste après le sacrifice ?

(L'après-midi, un autre jour)

Le rituel est toujours le même. Ai maintenant mémorisé le rythme mais pas les paroles, W refuse de me les expliquer, il dit que je finirai par comprendre. La nuit dernière, je suis sûr qu'il psalmodiait avec E. Le fluide agit-il mieux ainsi ? F dit que ce sont les monstres qui ont indiqué à W l'emplacement du riche filon de la Dame de Cuivre. Ça fait partie du marché.

(Une autre nuit)

Une des créatures a littéralement jailli d'une paroi de la galerie. J'ai failli ne pas m'en apercevoir tant cela a été rapide ! La chaleur était étouffante, la pierre est devenue incandescente et elle a fondu. Les tentacules agissaient si vite qu'on ne pouvait les suivre. Ils étalaient la roche liquéfiée de manière à former les parois de la nouvelle galerie. Le rocher avait-il fondu sous l'effet de la chaleur ou d'une étrange réaction chimique ? Encore un mystère ! Un acide ? Et qu'était devenue la masse minérale ? Elle n'était quand même pas partie en fumée ! Les Bs s'en fichent peut-être, mais pas moi !

(Un autre jour)

Impossible de tirer quoi que ce soit des tests effectués sur les mucosités prélevées.

(Un autre jour)

Certains échantillons de roche laissent penser à une transformation de type ignée, mais l'analyse révèle aussi des altérations aberrantes. Les structures cristallines ont été modifiées d'étrange manière, certainement pas par la seule chaleur. Le résultat est une substance incroyablement résistante, à rapprocher des lames de sabres japonais. Il y a là de quoi faire fortune ! C'est certainement une des clefs de la transmutation. Les Bs pensent avoir une mine de cuivre, mais ils possèdent une véritable mine d'or !

Les monstres utilisent-ils ce matériau pour ériger des monuments ou simplement pour consolider leurs galeries ? Je me demande toujours ce qu'il advient de la masse minérale manquante. Effectué toutes les expériences possibles, sans résultat !

(Une autre nuit)

Incredable ! Trois hommes en neuf heures ! Merveilleux sentiment de puissance et de régénération... Partageons-nous leur expérience, ou bien n'en récoltons-nous que des miettes ? Le rythme de leur mélopée s'accélérait jusqu'à la folie, la cacophonie complète. J'en sers épuisé. C'est comme une abominable gueule de bois. J'ai à peine la force d'écrire.

Les créatures sont parties en abandonnant derrière elles cinq sphères blanches. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait de quelque précieux présent, qu'il fallait y voir un symbole... Mais W nous dit que nous ne devons en aucun cas les toucher. Il a ajouté que le phénomène s'était déjà produit deux ans auparavant, avec trois sphères seulement. Il avait ordonné à l'un de ses contremaitres d'en prendre une, mais un monstre avait aussitôt surgi et tué le malheureux.

Le I.W.W.

Le I.W.W. (Industrial Workers of the World) était une organisation syndicale américaine de tendance radicale. Fondée en 1905, elle fut très active jusqu'au début des années vingt. Ses membres, connus sous le nom de Wobblies, se distinguèrent des autres militants ouvriers en appelant tous les travailleurs américains à se regrouper au sein d'un « Grand Syndicat Unique ». Ils réussirent à rallier à ce mot d'ordre nombre de ghettos d'immigrants de l'Est et eurent une certaine influence sur la masse mouvante des travailleurs itinérants, souvent au chômage, qui suivaient le chemin de fer, de citées Industrielles en champs à récolter, de mines en scieries, s'arrêtant entre temps dans les campements de clochards. Bien qu'ils aient généralement rejeté toute idéologie pour adopter le langage direct des ouvriers, les Wobblies s'inspirèrent des Marxistes, des anarcho-syndicalistes et des revendications spontanées des classes laborieuses. Dans leurs chansons, leurs tracts et leurs journaux, ils mettaient l'accent sur l'action directe (grèves générales, ralentissement des cadences, grèves sauvages, voir sabotages), rejetant la bureaucratie syndicale et les concertations organisées avec le patronat. Leur objectif était de créer une société nouvelle, basée sur le contrôle de l'industrie par les ouvriers eux-mêmes.

Ils sont surtout connus pour les grèves qu'ils organisèrent dans les usines textiles de Lawrence (Massachusetts) et de Paterson (New Jersey), dans les fonderies de Masabi (Minnesota), dans les mines de cuivre de Butte (Montana) et de Bisbee (Arizona), dans les scieries du Nord-Ouest et du Sud, et parmi les saisonniers travaillant aux récoltes dans l'Ouest et le Middle West. Dans toutes ces régions, les Wobblies se heurtèrent violemment aux vigiles payés par le patronat et souvent aux forces de police appuyées par la Garde Nationale ou les troupes fédérales.

Il faut dire que leur programme radical donnait au patronat ainsi qu'aux autorités d'excellents prétextes pour les combattre. Les Wobblies s'apposaient en effet à l'effort de guerre et comptaient dans leurs rangs nombre d'immigrants (des étrangers !), ce qui permit souvent de légitimer une répression féroce.

On les accusa – à tort – d'être des espions à la solde de puissances étrangères.

Pendant la guerre, le bruit courut qu'ils travaillaient pour les Allemands. Peu après, durant la grande chasse aux sorcières visant à éliminer tous les syndicalistes radicaux, on en fit des Bolcheviks. Prenant prétexte de violences ouvrières sporadiques, le processus de répression était à peu près toujours le même qu'il soit l'œuvre de vigiles qui lynchèrent Franck Little à Butte et Wesley Everett à Centralia, du petit juge qui envoya Joe Hill à la potence, ou encore du Procureur Général Palmer qui fit arrêter des milliers de travailleurs immigrés et en fit expulser des centaines.

Le I.W.W. fut un phénomène purement américain, qui prit racine dans les conditions de vie et de travail très particulières d'une industrie dynamique et en pleine expansion. Si les Wobblies apportèrent leur soutien aux luttes ouvrières qui se déroulaient dans d'autres pays, ils adoptèrent toujours une attitude indépendante et critique à leur égard. C'est ainsi qu'ils réagirent avec enthousiasme à la Révolution d'octobre, car il leur semblait que les Soviets venaient de réussir ce à quoi le I.W.W. aspirait depuis longtemps. Mais la centralisation du pouvoir instaurée par les Bolchéviks en Union Soviétique ne fit que renforcer leur méfiance à l'égard des politiciens de tous bords, socialistes y compris. Décidément, il n'était pas question qu'ils quittent le monde des usines pour se plier aux « politicards » d'où qu'ils viennent.

Les représentants du I.W.W. commencèrent d'être victimes de rafles dès 1917, la répression culmina avec les « raids Palmer » le 2 janvier 1920. Au moment où est censée se dérouler cette aventure, de nombreux Wobblies étaient emprisonnés, et le I.W.W. tentait de les défendre dans les nombreux procès qui se déroulaient dans tout le pays.

L'énergie et les fonds consacrés à ces procès faisaient défaut à l'organisation sur le terrain des luttes ouvrières. La répression visant les ouvriers des mines de cuivre du Montana et du Sud Ouest se poursuivait. A tel point que des troupes fédérales demeurèrent stationnées à Butte et à Bisbee jusqu'au milieu des années vingt. Vu la situation, il n'y a rien d'étonnant à ce que Green et Thornton ne se soient pas vantés d'être des Wobblies à leur arrivée à Coppertown.

A mon vieil ami,

Il y a longtemps que je te laisse sans nouvelle et je dois reconnaître que je ne suis pas un correspondant bien bavard, mais cette fois, il fallait absolument que je t'écrive. J'ai un grand besoin de ton aide.

Depuis le fiasco de Bisbee, je travaille pour le I.W.W. dans le Nouveau-Mexique. Avec un ami très proche, John Thornton, nous nous sommes rendus à Coppertown il y a quelques mois pour répondre à l'appel d'un groupe de mineurs de Beasley Copper Mining Co. qui cherchait à monter une cellule syndicale.

Comme nous connaissions le travail de la mine, nous nous sommes fait engager sur place. Si je t'écris aujourd'hui, c'est que John a trouvé la mort dans un « accident » la semaine dernière.

Je suis certain que c'est la compagnie minière qui l'a fait assassiner en raison de son activité syndicale, mais j'ai besoin de ton aide pour le prouver. Comme d'habitude, les propriétaires de la mine ont la police locale dans leur poche et il n'y a rien à espérer de ce côté-là. Si nous parvenions à prouver que John a bien été assassiné, nous pourrions faire intervenir la police fédérale avec quelqu'espoir d'obtenir justice. Peux-tu nous y aider ? Je sais que tu as développé une sorte de don pour découvrir des indices que les autres négligent. Par ailleurs, je réalise parfaitement que cette enquête s'annonce assez terre à terre comparée à celles dont tu as l'habitude.

S'il t'est possible de venir ici, j'espère que tu le feras, sinon pour la modeste somme que nous avons réussi à réunir, du moins en souvenir du bon vieux temps. En tous cas, sois prudent ! Coppertown est une petite ville, et on arrive n'y passera pas inaperçue. Je ne sais vraiment que te conseiller – le mieux serait peut-être que tu te présentes comme un vagabond qui cherche à se faire embaucher, d'un autre côté tu parviendras sans doute à glaner plus d'informations en te faisant passer pour un homme d'affaire ou un riche touriste. Cela dit, j'ai bien l'impression que les propriétaires de la mine n'ont que faire des investisseurs, et mon idée n'est peut-être pas brillante. Mais tu t'y connais mieux que moi en la matière.

Je suis au Silver Spur Saloon le samedi soir, jour de paye. Sinon, tu peux me trouver chez moi, dans les baraquements ouvriers de la Dame de Cuivre. N'oublie pas que la Beasley Company doit à tout prix ignorer que j'appartiens au I.W.W. Surtout, n'en parle à personne ici. Ils ont découvert la véritable identité de John, mais ça ne veut pas forcément dire qu'ils sachent qui je suis. Par les temps qui courent, nous avons tout intérêt à « marcher à l'ombre » !

En espérant recevoir bientôt de tes nouvelles,

Ton ami, José Green